

# L'histoire des migrants algériens en exil portée à l'écran «Des Algériens à Marseille» ...entre rêve et réalité !

*Raconter la vie des migrants algériens en France est une chose, mais faire parler les migrants eux-mêmes à travers l'écran est beaucoup plus un travail de terrain de longue haleine.*

**C**AR IL NE S'AGIT PAS de chercher comment les jeunes émigrés de ces dernières

années s'intègrent dans les sociétés occidentales, mais comment les plus anciens ont contribué, «en tant qu'acteurs de transmission intergénérationnelle et interculturelle pour favoriser l'émergence d'une culture de paix et de coexistence à Marseille, et plus largement entre la France et l'Algérie». Valoriser cet apport est l'objectif recherché par Mehdi



Lallaoui, un jeune réalisateur algérien. *Des Algériens à Marseille* est le film documentaire qu'il a réalisé au courant de cette année et projeté en avant-première à Tizi Ouzou. Ce travail a été réalisé en partenariat avec deux associations. Au nom de la mémoire et Touiza solidarité, dont les sièges se

trouvent en France. Depuis des siècles, Marseille a été une porte pour les immigrants du monde entier, venus trouver en France le refuge ou la promesse d'une vie meilleure. Ainsi, 55 minutes durant, le réalisateur ira à la rencontre de familles algériennes qui comptent aujourd'hui cinq générations

de présence sur l'autre rive de la Méditerranée. Il s'agit, selon Lallaoui, de connaître comment les jeunes issus de l'immigration ont-ils contribué à bâtir une citoyenneté collective, même si, parfois, dit-il, «en conflit d'identité» dans la société française.

M. Khendrich, en sa qualité de président de l'association Touiza solidarité, dira que pour la wilaya de Tizi Ouzou, les premiers migrants ont gagné la France depuis 1906. Au travers de témoignages vivants et de séquences

d'images extraites d'archives françaises, le film documentaire met en avant aussi la période de la colonisation française en Algérie et comment nos migrants en France ont pu conjuguer entre «recherche d'une vie meilleure», d'une part, et «devoir de contribuer à la lutte pour l'indépendance de l'Algérie», d'autre part. Pour les besoins d'armement, de financement, il est utile de signaler que «plus de 400

millions de francs français étaient récoltés chaque mois auprès de nos expatriés au profit du GPRA». Les anciens migrants racontent, en effet, l'affrontement de la réalité et son image contradictoire du rêve construit avant leur départ et la séparation avec l'Algérie.

Enfin, les initiateurs des séances de projection ne manquent pas à chacune de leurs sorties de rendre hommage à feu Emile Temime, co-auteur avec Mehdi Lallaoui d'un ouvrage paru en 2009, sur lequel s'est basé le film. Après trois séances de projection, respectivement à la maison de la culture Mouloud-Ammeri de Tizi Ouzou, la salle de cinéma Mizrana de Tizir, ainsi qu'en séance de plein air à Tizi Rached, les organisateurs comptent projeter le film durant la deuxième édition du Festival des arts et de la poésie qu'abritera la ville côtière d'Azeffoun, du 14 au 17 septembre prochain.

Aissa Moussi